

Question de notions

Régime, système, Nation, Etat, etc. Parfois, on se mélange les pinceaux, mais alors grave ! On confond tout ça comme si en parlant d'Algérie, on parlait indistinctement de tous ces aspects. Ce qui génère moult malentendus. Or, ça n'a rien à voir. L'Etat, ce n'est pas seulement Bouteflika et Sellal. C'est aussi toi et moi. La Nation, ce sont tous ces groupes sociaux avec leurs différences linguistiques, culturelles et philosophiques. On en fait tous partie à égalité de devoirs et de droits. Le régime, c'est le régime politique. Celui d'aujourd'hui est difficilement classable du point de vue de la rationalité politique. Enfin, le système, deus ex machina, est un spectre insaisissable, intangible, mais qui est partout prédateur. Et qui est lui aussi quelque part toi et moi pour notre passivité.

A. T.
digoutagesoir@yahoo.fr

Les vraies raisons de Mokri

Abderezak Mokri a déclaré vendredi dernier que la décision de ne pas participer au futur gouvernement était le fait du Madjless Echoura de son parti consécutivement à des désaccords politiques avec le pouvoir. La raison de ce refus est, cependant, plus prosaïque. Mokri a, en effet, exigé quatre postes ministériels d'importance pour rejoindre le futur gouvernement. Il lui a été signifié que cette hypothèse était inacceptable.



Tahar Khaoua se fâche

Le député Tahar Khaoua a violemment pris à partie le ministre de la Justice, Tayeb Louh, il y a quelques jours, lors d'un événement qui a regroupé plusieurs responsables politiques. Alors que son nom a été parfois évoqué pour prendre la présidence de l'APN, Khaoua a accusé à grands cris Louh de lui avoir mis les bâtons dans les roues et de manœuvrer contre lui. Le ministre de la Justice n'a, à aucun moment, réagi aux invectives du député.



Succession ouverte

Parmi les candidats à la succession de M. S. Babès, à la présidence du Cnes, un nom revient avec insistance dans l'institution consultative : celui de Mohamed Bakalem, l'actuel chef de la division des études économiques.

Cet ancien de l'Ecole nationale polytechnique d'Alger, département génie industriel, est docteur en productique de l'Université de Savoie (France). Avant d'atterrir au Cnes, il était chef de cabinet du secrétaire d'Etat chargé des statistiques auprès du ministre de la Prospective et des Statistiques.



Un jour, un sondage



Pensez-vous que les Algériens seront nombreux cet été en Tunisie pour passer les vacances ?

OUI NON Sans opinion

Pensez-vous que Saïd Bouhadja fera un bon président d'APN ?

Résultat sondage

OUI : 10,5% NON : 75,9% S. OPINION : 13,6%

Le dessin de Karim

LE MINISTRE DE L'HABITAT
RASSURE LES SOUSCRIPTEURS AADL/LPP



SOIT DIT EN PASSANT

Ramadhan : et la symbolique alors ?

Il est des jours comme ça où le Ramadhan et les privations qu'il suppose aidant, l'Algérien, habituellement qualifié de tube digestif, va de nouveau ne plus penser qu'au meilleur moyen de prendre sa revanche sur un jeûne dont on aura, au fil des ans, abandonné la symbolique et troqué les bienfaits contre une consommation débridée. J'en connais qui verront dans le mois de Ramadhan dédié, en principe, à la modération, à l'effort, à la résistance et au partage, un mois qui, plus que tout autre, leur permet de faire des économies.

J'en connais d'autres qui ricaneront à la lecture de pareilles affirmations et hausseront un sourcil avant de commenter, non sans ironie, les propos des premiers.

Le sourire moqueur, esquissé à l'occasion, en dit long sur les intentions des critiques professionnels qui n'ont pas l'intention de comprendre autrement l'occasion de s'en donner à cœur joie. Et voilà que ceux des marchands qui se préparent à satisfaire les envies d'un maximum de clients se convertissent à la religion qui enregistre le plus de succès. Celle qui dicterait que l'on réapprovisionne son estomac en prévision des privations à venir. Un rituel que rien ne viendra contrarier au risque d'accentuer une mauvaise humeur indispensable, par ailleurs, à la légitimation du jeûne.

Les empoignades, les insultes et autres insanités servies à profusion ne surprenent presque plus personne. Elles sont mises, en même temps que l'on accourt de tout le quartier pour calmer le jeu, sur le compte du manque de sucre.

Inutile d'étendre la discussion à cette forme d'hypoglycémie qui donnerait une force herculéenne à un abruti en mal d'exhibition. Elle n'a pas encore été découverte ni expérimentée par les spécialistes de la question. On ne désavouera jamais assez les passe-temps favoris ni les scènes de rue qui prennent l'allure de récréations.

Un divertissement qui aide à meubler les heures qui séparent de la rupture du

Par Malika Boussof
malikaboussof@yahoo.fr



jeûne. L'hystérie ambiante aidant, il s'en trouvera toujours qui attendront qu'à un moment de la journée surgisse un bouffon qui réglera la galerie avant de se fendre d'un incontournable «Allahou ma inni saïm».

M. B.